

il haussa les épaules et quitta Daniel.

Enfin l'époque où Etienne devait enseigner la philosophie était arrivée. Marcellin écrivit à son fils une lettre folle de joie et de vanité. Je suis pressé de me montrer dans la rue à tes côtés. On saluera jusqu'à terre alors le père du professeur Etienne ! Il sera beau de voir les ouvriers ôter leur bonnet au lieu de nous tendre la main. Tu me feras respecter comme un vrai monsieur.

Marcellin ajoutait qu'il n'avait plus d'argent et que c'était un motif de plus pour qu'Etienne se pressât de se faire nommer auprès de lui.

La réponse du fils arriva bientôt, et détruisit toutes les espérances du maçon ; il disait :

« Mon père, lorsqu'on a habité Paris quelques années, il en coûte d'en repartir. Paris c'est l'intelligence, la gloire, le soleil de la France, c'est là que germe l'idée. Certes, je ne suis pas de ces Parisiens qui croient qu'on dehors des fortifications, il n'y a plus que des bêtes marchant à quatre pattes bonnes tout au plus à élever les animaux destinés à notre table et à gratter la terre qui nous nourrit. — Non, il a dans ces paroles de l'exagération, je suis le premier à le reconnaître. Il y a, en province, quelques individus par-ci par-là qui ne sont pas dénués d'une certaine intelligence ; mais, selon l'heureuse expression de M. de Balzac, c'est à Paris qu'arrive nécessairement tout coq qui se sent des ailes, c'est la patrie des âmes d'élite. C'était à cette terre du génie que ma forte nature était destinée. Votre fils sera une des fleurs de cette brillante couronne de la France, et il prendra sa place dans ces immortelles phalanges de poètes, de savants, de musiciens dont l'avenir se transmettra les noms avec respect d'âge en âge.

« Vous comprendrez que pour ces grandes destinées mon traitement du lycée Monge est bien mesquin, et qu'il m'est impossible d'en rien distraire. Ne croyez pas, pourtant, que je m'endors dans une grandeur égoïste. Nous nous occupons, dans l'Université, d'une nouvelle réorganisation sociale de la France. Si je ne puis venir personnellement à votre secours, le nouveau gouvernement socialiste que nous fonderons aura soin de votre vieillesse.

« Pour le moment, votre présence, votre blousse me perdraient dans le monde, et m'empêcheraient de contracter un riche mariage dont je vous ferai bientôt part. »

Cette lettre brisa l'orgueil de Marcellin et déchira son cœur de père. En voyant à nu l'âme ingrate d'Etienne, il comprit combien sa vieillesse à lui serait triste et abandonnée.

Marcellin n'avait jamais fait de placement d'argent, hors la dot d'Ambrosine si malheureusement perdue, 15,000 fr. en capital avaient été follement dépensés soit pour l'éducation d'Etienne, soit pour ses plaisirs à Paris, soit enfin pour quelques douceurs que Marcellin s'était données à lui-même. Maintenant plus âgé, amolli par le repos, il lui fallait reprendre la truëlle, son ancien moyen d'existence. Mais il avait perdu ses pratiques, et peu de gens se souciaient de lui donner du travail. Les ouvriers qu'il avait si sottement dédaignés riaient de ses mécomptes et lui demandaient avec malice des nouvelles du professeur de philosophie Etienne.

Une chose était plus fâcheuse encore, et remplit d'amertume les dernières années de Marcellin. Il comprit que, bien que son vol n'eût jamais été positivement connu, l'opinion publique l'avait accusé ; qu'on avait fait des rapprochements qui semblaient

le prouver à tous. Personne ne disait cela en face au maçon ; mais des mots à double entente et des sourires m'prisants le lui répétaient chaque jour. Enfin, la plus grande souffrance de l'âme, le remords, s'empara de Marcellin dans ses vieux jours. La misère toujours croissante d'Ambrosine, et l'ingratitude d'Etienne qui oubliait son père à Paris, parurent être à ce malheureux la punition qu'il avait méritée. Il vit qu'il avait suivi une bien mauvaise route pour arriver à la fortune et à la considération qu'il avait tant ambitionnées ; aussi il ne recueillait que la honte, la pauvreté et les tourments de sa conscience. Tant de chagrins lui donnèrent une vieillesse prématurée.

Dans la demeure de Daniel, au contraire, tout était paix et honneur. L'honnête maçon avait mis de côté 1,000 francs, sur la somme que lui avait donnée M. B... pour bien soigner la convalescence de Geneviève, et pour fournir son ménage de linge, de provisions et d'ustensiles nécessaires. Les 4,000 qui restaient avaient été placés de suite à la caisse d'épargne, et devaient être un jour la dot de chacun des enfants. Daniel entretenait la vigueur de son corps par le travail et la sobriété. Honorine, dont Geneviève avait fait une jeune fille sage et laborieuse, fut mariée de bonne heure à un riche cébéniste de la ville. Firmin travaillait avec son père, suivait ses exemple et ne fréquentait que les jeunes gens bons sujet comme lui. Les deux plus jeunes enfants apprirent aussi des métiers. Tout savaient lire et écrire ; et le dimanche, l'un d'eux lisait un beau chapitre de la Bible ou de l'Évangile, ou une touchante histoire bien morale (1).

Daniel était si aimé qu'on se disputait son travail, et on l'estimait tant, que, si parmi les ouvriers il y avait un conseil à demander, on courait à lui, et on était bien sur que le bon sens et le cœur droit de Daniel lui feraient donner un avis sage.

A la fin de ses jours, le vieux Marcellin ne vivait plus que des aumônes de la charité, ou de rares secours que lui envoyait son fils. Un jour il se traîna jusqu'à la porte de la rue pour voir défiler un nombreux cortège qui s'annonçait de loin par des chants joyeux. Marcellin vit en tête Firmin habillé de neuf, un bouquet au côté, conduit par son père au radieux visage, et suivi de quarante jeunes ouvriers compagnons, ornés de rubans et de fleurs. Geneviève arrivait ensuite avec ses filles et quelques amies, enlilanchées comme elle. C'était la noce de Firmin, qu'une douce et jolie lingère attendait à l'autel. M. B. et quelques personnes de distinction se rendaient aussi à l'église pour donner à Daniel, dans ce beau jour, une preuve de leur intérêt en assistant à la messe de mariage. A cette vue, Marcellin laissa tomber des larmes d'envie et de regret.

« Oh ! pensait-il, il est heureux ce père ! il a fait de son fils un laborieux et honnête ouvrier qui aura le soutien de sa vieillesse ! Il est donc dans l'aisance, estimé, aimé de tous. Chacun partage sa fête, son bonheur aujourd'hui ! Et moi, moi qui a tenu tant d'or entre mes mains, me voici pauvre abandonné de mes propres enfants, repoussé des

(1) Nous appelons l'attention des pères de familles, des chefs d'industrie sur ce passage. En Angleterre, dans presque toutes les familles, dans beaucoup de fabriques l'on commence la journée du dimanche par quelques instructions pieuses, faites en commun. Un tel usage généralisé chez nous annoncerait le socialisme, puisque les ouvriers y apprendraient qu'un des principaux enseignements de notre religion est : — Tu ne voleras point.